

ils se communiquèrent ce qu'ils sçavoient avec une égale complaisance: ils alloient à côté l'un de l'autre, et souvent aux pas de leurs chevaux: toute leur marche se passoit en des conversations où ils s'instruisoient réciproquement. Villes, châteaux, mesures, plaines, hauteurs, vallées, passages difficiles, tout reveilloit la curiosité de Froissart, et rappelloit à la mémoire du Seigneur Espaing du Lyon, les diverses actions qui s'y estoient passées sous ses yeux, ou dont il avoit oui parler à ceux qui s'y estoient trouvez. L'historien, trop exact dans le récit qu'il nous fait de ces conversations, rapporte jusqu'aux exclamations par lesquelles il témoignoit au Chevalier sa reconnaissance, pour toutes les choses intéressantes qu'il vouloit bien luy apprendre. S'ils arrivoient dans une ville avant le coucher du soleil, ils mettoient à profit le peu de jour qui restoit, pour en examiner les dehors, ou pour observer les lieux des attaques qui s'y estoient faites: de retour à l'hostellerie (Froiss. se sert du mot *hostel*), ils continuoient les mêmes propos ou entre eux seuls, ou avec d'autres Chevaliers ou Ecuyers qui s'y trouvoient logez; et Froissart ne se couchoit point qu'il n'eût écrit tout ce qu'il avoit entendu. Après une marche de six jours, ils arrivèrent à Ortez: cette ville, une des plus considérables du Béarn, estoit le séjour ordinaire de Gaston Comte de Foix et Vicomte de Bearn, surnommé *Phœbus* à cause de sa beauté. Froissart ne pouvoit choisir une Cour plus convenable à ses vûes. Le Comte de Foix âgé de cinquante-neuf ans, estoit encore l'homme de son siècle le plus vigoureux, le plus beau et le mieux fait: adroit à tous ses exercices, valeureux, consommé dans l'art de la guerre, noble et magnifique, il ne venoit chez luy aucun guerrier qui n'emportât des marques de sa libéralité: son château estoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de braves Capitaines qui s'estoient distingués dans les combats et dans les tournois: les entretiens n'estoient que d'attaques de places, de surprises, de sièges, d'assauts, d'escarmouches, de batailles: les amusements n'estoient que des jeux d'exercice, d'adresse et de force, des joutes, des tournois et des chasses, plus pénibles, et presque aussi périlleuses que la guerre même. Ces détails méritent d'estre lûs dans Froissart, je ne puis que tracer imparfaitement ce qu'il a si bien peint. (Chron. liv. 3.)

Le Comte de Foix ayant esté informé par Messire Espaing du Lyon, de l'arrivée de Froissart (Ibid. l. 3, c. 8), qui estoit déjà connu à la Cour d'Ortez par les deux premiers volumes de sa Chronique, l'envoya chercher chez un de ses Ecuyers (1) qui le logeoit, et le voyant venir de loin, lui dit d'un air riant et en bon françois, qu'il le connoissoit bien quoyqu'il ne l'eust jamais veu, mais qu'il avoit bien oui parler de luy, et le retint de son

hostel. Cette expression, comme on l'a déjà dit, ne signifie pas que Froissart eût un logement dans le château, car on voit le contraire, mais seulement qu'il fut défrayé aux dépens du Comte durant l'hiver qu'il passa auprès de luy. Son occupation la plus ordinaire pendant ce temps, estoit d'amuser Gaston après son souper, par la lecture du Roman de Meliador qu'il avoit apporté (Dit dou Flor. p. 428 et suiv. de ses Poës. mss.): tous les soirs il se rendoit au château à l'heure de minuit, qui estoit celle où le Comte se mettoit à table: personne n'eût osé interrompre le lecteur, Gaston luy-même qui l'écoutoit avec une attention infinie, ne l'interrompoit que pour luy faire des questions sur cet ouvrage; et jamais il ne le renvoyoit qu'il ne luy eût fait *vuider auparavant tout ce qui estoit resté du vin de sa bouche*. Quelquefois ce Prince prenoit plaisir à l'instruire des particularitez des guerres dans lesquelles il s'estoit distingué (Chron. liv. 3, ch. 8). Froissart ne tira pas moins de lumières de ses fréquents entretiens avec les Ecuyers et les Chevaliers qu'il trouva rassemblez à Ortez (Le Bourg d'Espagne, le Seign. de Valenchain et autres), surtout avec les Chevaliers d'Aragon et d'Angleterre, de l'*hostel* du Duc de Lancastre, qui faisoit alors sa résidence à Bourdeaux: ils luy racontèrent ce qu'ils sçavoient des batailles des Rois Jean de Castille et Denys de Portugal, et de leurs allies: entre les autres, le fameux *Rastot de Maulion*, en luy faisant l'histoire de sa vie. luy faisoit celle de presque toutes les guerres arrivées dans les différentes provinces de France et même en Espagne, depuis la bataille de Poitiers où il avoit commencé à porter les armes. Quoyqu'appliqué sans relâche à ramasser des mémoires historiques, Froissart donnoit encore quelques moments à la Poésie: nous avons de luy une Pastourelle (Pag. 284 de ses Poësies mss.) qu'il paroît avoir composée au pays de Foix, en l'honneur de Gaston Phœbus: il dit qu'estant

*En beau pré vert et plaisant
Par dessus Gave la rivière,
Entre Pau et Ortais seant,*

il vit des bergers et des bergeres qui s'entretenoient de divers Seigneurs et de leurs armoiries: il se sert adroitement de cette fiction pour nommer avec éloge ceux de qui il avoit reçu quelques bienfaits, et termine sa liste par le Comte de Foix.

Après un assez long séjour à la Cour d'Ortez, Froissart songeoit à s'en retourner (Chron. liv. 3, chap. 141.): il fut retenu par Gaston, qui luy fit espérer une occasion prochaine de voyager *en bonne compagnie*. Le mariage de la Comtesse de Boulogne, parente du Comte, ayant esté conclu avec le Duc de Berry, la jeune épouse fut conduite

(1) Je descendy à l'hostel de la Lune chez un Escuyer du Comte, qui s'appelloit Ernauton du Pin lequel me receut

moult joyeusement pour la cause de ce que j'estoye François. Ce sont les propres paroles de l'historien.